

publique au cours des quinze dernières années. Cette métaphore du « capital social » s'est imposée à la réflexion des sociologues, des politologues, des philosophes, des éthiciens et des épidémiologistes, sans être toujours accompagnée d'un questionnement critique à l'égard des aspects proprement économiques qui sous-tendent cette métaphore. La notion de « capital social » risque d'occulter les différences entre les classes sociales dont les frontières deviennent invisibles, disparaissant dans un nuage de pensée métaphorique. Les utilisateurs de cette notion reconnaissent, il est vrai, qu'il existe des variations, entre les individus et les groupes, en matière de revenu, de prestige, d'éducation et de travail, tout en laissant cependant entendre que tout le monde peut, librement, aspirer à toutes ces choses qui sont présentées comme étant également accessibles à l'ensemble des membres d'une société. L'accès à plus de revenu, à plus de prestige et à plus d'éducation relèverait, en quelque sorte, de la liberté des individus sans que les contraintes les empêchant d'y accéder ne soient mises en évidence. Le mythe typiquement américain de l'égalité est toujours à l'horizon.

Les promoteurs américains de la notion de « capital social » font de la mauvaise science sociale; ils font aussi de la très mauvaise économie. De plus, leur influence est néfaste, parce qu'ils mettent un dangereux outil d'analyse politique entre les mains des planificateurs des services publics, notamment dans le domaine de la santé, dans les politiques de protection du revenu, du contrôle de la criminalité, et ainsi de suite. Je souhaite que les sciences sociales se libèrent, au plus vite, de cette vision idéalisée du social que charrie la métaphore de « capital social ». Je termine en reprenant une phrase que l'écrivain russe Vladimir Volkoff fait dire à un des personnages de son roman *Le Montage* :

On m'a enseigné que pour attenter à la liberté, il faut attenter à la pensée, mais j'irai plus loin : pour attaquer la pensée, il est bon d'attaquer la langue. [1982:82]

Gilles Bibeau, Département d'anthropologie, Université de Montréal, C.P. 6128, succursale Centre-ville, Montréal QC, H3C 3J7, Canada. Courriel : gilles.bibeau2@sympatico.ca

## Références

- Bourdieu, Pierre  
 1986 The Forms of Capital. *Dans Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*. J. Richardson, dir. Pp. 241-258. New York: Greenwood Press.
- Polanyi, Karl  
 1957 [1944] *The Great Transformation: The Political and Economic Origins of Our Time* Boston: Beacon Press.

- Polanyi, Karl, Conrad M. Arensberg and Harry W. Pearson, dirs.  
 1957 *Trade and Market in the Early Empires: Economies in History and Theory*. Glencoe, IL: Free Press.
- Putnam, Robert D.  
 2000 *Bowling Alone*. New York: Columbia University Press.
- Volkoff, Vladimir  
 1982 *Le Montage*. Paris and Lausanne: Julliard et L'Âge d'Homme.
- Wolf, Eric R.  
 1997 [1982] *Europe and the People without History*. Berkeley: University of California Press.

## Pourquoi le concept de capital est-il à la mode ?

Maurice Lévesque *Université d'Ottawa*

Le texte de Alan Smart pose une question importante : Pourquoi le concept de capital social est-il d'un usage si répandu, non seulement dans les sciences sociales, mais également dans d'autres domaines qui se nourrissent amplement à ces dernières comme celui du développement des politiques notamment ? Toutefois, l'auteur s'attarde moins à analyser les processus d'appropriation du concept de capital social par les différentes sciences sociales, ou par différentes activités sociales qui s'en inspirent, qu'à tenter une analyse de la nature du concept d'une part et, d'autre part, de son usage politique. D'autres chercheurs ont abordé des questions similaires.

Par exemple Fassin (2003) en utilisant une démarche similaire tente de rendre compte du passage du concept de capital social issu pour une large part de la sociologie dans l'épidémiologie sociale. Comme Smart, son analyse met l'accent sur le fait que le concept a émergé à l'intérieur de trois traditions sociologiques différentes, représentées par les travaux de Coleman (1990), Putnam (2000) et Bourdieu (1986), alors que l'épidémiologie sociale, qui en est pourtant la principale utilisatrice (Ponthieux 2006), n'a retenu que la tradition putnamienne. Bien que l'analyse détaillée de cette sélectivité dans le champ de l'épidémiologie sociale reste à faire, nous avons soutenu ailleurs (Lévesque 2005) que deux principes semblent la structurer. D'une part, une tendance très forte de l'épidémiologie sociale à emprunter les concepts des autres disciplines en les isolants du contexte théorique de leur production. Cette approche, utile sur le plan empirique car elle fournit des « outils » immédiatement utilisables, conduit trop souvent à une forme de réductionnisme et, plus grave encore du point de vue de notre propos, éloigne

des indispensables débats et réflexions sur le sens, la nature et la portée des concepts empruntés. L'autre principe mobilisé dans cette analyse de la sélection de la tradition putnamienne dans le champ de l'épidémiologie sociale est la place centrale accordée à l'idée de « collectif » dans cette conception du capital social. Pour des raisons dont l'explication détaillée dépasserait largement le cadre restreint de ce texte, l'épidémiologie sociale et son pendant professionnel, la santé publique, ont placé au cœur de leurs démarches tant intellectuelle que pratique l'idée de « collectif » comme cible obligée des interventions et de la compréhension des phénomènes d'inégalités sociales de santé (Fassin 2005). Cette importance préexistante de la notion de « collectif » ouvre grande la porte à tout concept y faisant appel et ce souvent sans grandes précautions.

Bibeau (2005) poursuit également un objectif similaire à celui de Smart. Toutefois, il cherche moins à faire une analyse du contenu du concept de capital social qu'à en retracer les « racines » politiques dans les débats opposant aux États-Unis les courants « communautariens » et « libertariens » aux réformistes progressistes. De ce point de vue qui relève davantage de l'analyse politique que du travail épistémologique (Lévesque 2005), ce sont les conséquences politiques de l'usage du concept de capital social qui sont mises en exergue, notamment ses aspects moralisateurs, la dépolitisation des enjeux collectifs qu'on lui attribue, la caution pour le désengagement de l'État qu'il représenterait, etc. Cette critique politique du concept de capital social, reprise par un certain nombre de chercheurs à l'intérieur même du champ de l'épidémiologie sociale (p. ex. Muntaner et al. 2001) met davantage en évidence les usages politiques, réels ou supputés, du concept que sa nature intrinsèque ou encore son utilité scientifique à savoir sa capacité à permettre la compréhension des phénomènes sociaux. Toutefois elle a le mérite d'attirer l'attention sur les limites, les biais ou les présupposés inhérents à l'usage politique du concept de capital social.

Ce détour par les travaux d'autres chercheurs poursuivant des objectifs similaires à ceux de l'article de Smart permet de mettre en évidence un procédé commun. L'analyse porte sur la nature du capital social, retrace ses origines à l'intérieur de trois traditions et tente d'en montrer les limites et les distinctions. C'est cette démarche classique que nous avons également utilisé dans nos premiers travaux sur le concept de capital social (Lévesque et White 1999) en suivant, dans une certaine mesure, la démarche adoptée par Portes (1998). Toutefois cette façon d'analyser l'émergence et l'évolution du concept de capital social comporte quelques limites.

La première est de passer sous silence une quatrième tradition sociologique qui a traité abondamment du capital social et qui est représentée notamment par les travaux de Lin (2001) et de Flap et Völker (2004). Cette tradition, issue du courant de l'analyse structurale, conceptualise le capital social comme forme de ressource sociale disponible et mobilisable par des acteurs sociaux ce qui s'apparente à la conception bourdieusienne du capital social comme forme de capital. Compte tenu de la grande quantité de travaux produits dans le cadre de cette approche réticulaire du capital social et de son apport essentiel sur les plans théorique et méthodologique l'analyse de la nature du concept de capital social ne saurait faire l'économie d'un travail incorporant cette tradition.

La seconde limite tient au fait que les analyses de la nature du capital social ont souvent porté moins sur cette nature que sur les débats les plus actifs dans le champ. Ainsi, dans son analyse de la nature du capital social, Smart met l'accent sur l'enjeu soulevé dans un de ces débats à savoir le niveau d'analyse auquel il peut être appréhendé. Classiquement ce débat vise à établir la position des trois fondateurs quant à ces niveaux. Smart suggère ainsi que pour Coleman le capital social est de niveau individuel alors qu'il serait de niveau collectif pour Putnam et plus ou moins indéterminé pour Bourdieu avec une dominante individuelle. Les interprétations à ce sujet foisonnent dans les textes portant sur le capital social avec de grandes et souvent d'étonnantes variations. Si ces interprétations convergent en ce qui a trait aux travaux de Putnam, elles divergent souvent pour les deux autres. Ces variations semblent résulter du choix des analystes quant aux aspects qu'ils mettent en évidence (par exemple la définition du capital social proposée par Coleman, ou les exemples qu'ils utilisent dans ses analyses empiriques); elles semblent également être influencées par l'origine linguistique des auteurs dans le cas de Bourdieu, l'interprétation anglophone concluant souvent à un capital social de niveau « individuel », alors que l'interprétation francophone accorde généralement peu d'importance à cet aspect.

La question qui se pose est de savoir si cette analyse des « niveaux » permet de bien comprendre la distinction entre les travaux de ces différents chercheurs. Une démarche peut-être plus féconde pour traiter de la nature du capital social est de se rapprocher davantage de sa réalité intrinsèque et de poser la question de la part de la réalité sociale que le concept, en tant que construction abstraite devant « approximer » une réalité sociale empirique, est censé représenter. Cette démarche conduit à un raisonnement très différent des débats concernant les niveaux en mettant l'accent sur le type de ressources que

représente le concept de capital social. En utilisant un raisonnement de ce genre, on peut aboutir à une modalité d'intégration des travaux utilisant la notion de capital social plutôt qu'à une opposition entre les niveaux d'analyse. Ponthieux (2006), par exemple, identifie deux familles conceptuelles utilisant la notion de capital social à partir, non pas d'une exégèse des travaux fondateurs, mais plutôt d'une analyse du contenu même du concept. Son critère analytique s'appuie sur le statut octroyé à la notion de capital dans l'expression capital social. De cette logique, elle regroupe d'un côté les travaux qui utilisent le concept de capital social en mettant l'accent sur l'idée de capital dans un sens proche du capital économique, ce qui correspond aux travaux de Bourdieu et de la plupart de recherches qui émergent de l'analyse structurale. À l'opposé, les travaux découlant de Coleman et Putnam utilisent le concept de capital social, moins comme une forme de capital que dans un sens très général de ressource. Selon son analyse, dans la première famille (Bourdieu et analyse structurale), le capital social est endogène, c'est-à-dire qu'il est le résultat d'une action entreprise par des acteurs sociaux avec des objectifs de « profit ». Le capital social comme forme générale de ressource (Coleman, Putnam) serait plutôt exogène dans ce sens qu'il est inscrit dans une structure sociale donnée et à disponibilité pour les acteurs.

Il s'agit ici en fait de prendre au sérieux ou non l'idée de capital dans l'expression capital social, ou de chercher à identifier une forme sociale de capital (Lévesque 2000), à la fois distincte des autres formes de capital mais fonctionnant selon une logique de capital telle que le propose par exemple Bourdieu (1986) dans son article *Forms of Capital*. À l'opposé, le capital social comme ressource implique des dynamiques tout à fait différentes étant ancré moins dans l'action ou l'investissement des acteurs que dans certaines caractéristiques des sociétés, communautés, ou collectivités dont les frontières sont souvent difficiles à déterminer comme le souligne Smart à juste titre.

Placer l'accent sur la nature fondamentale du capital social tel que le proposent différents chercheurs (Ponthieux, 2006; Lin, 2001; Flap et Völker, 2004; Lévesque, 2000, etc.) transforme la nature du débat. Si la question du niveau d'analyse demeure significative dans la famille *capital social comme ressource*, elle n'est pas particulièrement pertinente dans le cadre des travaux dans la tradition *capital social comme capital*, dans lesquels l'interrogation porte davantage sur des questions relatives aux modalités d'investissement propres à produire du capital social, aux stratégies d'usage, et ainsi de suite, que ce soit par des acteurs individuels ou collectifs.

Cette façon d'aborder l'analyse de la nature du capital social, tracée à grands traits ici, renvoie de fait à considérer non pas différentes traditions du capital social qui en feraient une lecture dissemblable, mais à une conclusion plus radicale à savoir que ces traditions utilisent un même concept (ou une même expression) pour représenter conceptuellement deux réalités empiriques distinctes (Ponthieux 2006; Lévesque 2005).

Le texte de Smart sur cette question de la nature du capital social adopte une position qui se situe à l'intérieur des cadres habituels de ces débats qui conçoivent le capital social comme un concept unifié avec des variantes sur le plan de l'interprétation et en cela il conduit à des analyses et à des conclusions différentes d'une analyse de la signification intrinsèque du concept. Toutefois, il fait ressortir des lacunes et des contradictions importantes et significatives dans la conceptualisation dominante du capital, dont le caractère relatif, voire moralisateur des attributs positif ou négatif parfois associés au concept, les problèmes méthodologiques associés à la transposition des analyses de niveau « collectif » à un niveau « individuel ».

Pour revenir à la question centrale posée par Smart, c'est-à-dire de chercher à comprendre pourquoi le concept de capital social a eu une telle influence dans le champ des sciences sociales, cette réinterprétation de la nature du capital social n'apporte pas de réponse en elle-même. Si l'analyse a déjà été faite et des pistes d'explication bien identifiées en ce qui a trait au domaine de l'épidémiologie sociale, à notre connaissance une telle analyse reste à faire concernant les autres disciplines plus centrales aux sciences sociales.

Toutefois, cette relecture de la nature du capital social permet d'ajouter à l'analyse présentée par Smart quant au retrait de Bourdieu du champ du développement des politiques qui utilise le concept de capital social. En développant le concept comme une forme particulière de capital soumise aux mêmes mécanismes que les autres formes de capital, Bourdieu met l'accent sur l'inégale distribution du capital (quelle qu'en soit la forme), sur les rapports de domination qui, selon sa lecture, produisent cette inégale distribution et sur le « contrôle » ou la possession du capital social comme outil de domination. On est ici à l'antipode du capital social comme « remède miracle » (Portes 1998) tel qu'on peut le dégager des travaux de Putnam. On est également dans une position difficile, voire impossible, à adopter de la part des producteurs de politiques publiques qui peuvent difficilement concevoir les « problèmes sociaux » dans des cadres d'exploitation et de domination.

Cela dit, la conception *capital* du capital social n'est pas complètement exclue du domaine des politiques. Les

travaux du Policy Research Initiative (PRI) auxquels l'auteur fait référence et qui constituent probablement la plus importante initiative en la matière à l'échelle canadienne ont fortement été influencés à leur début par la tradition « ressource » du capital social dans la foulée des travaux, et de la popularité, de Putnam et ont évolué progressivement vers une conception « capital » du capital social<sup>1</sup>. Toutefois, sans expulser entièrement Bourdieu de ses travaux, le PRI a davantage mis l'accent sur les recherches issues de la tradition de l'analyse structurale et ce particulièrement en ce qui a trait à la question de la mesure du concept de capital social. Cet exemple illustre la plasticité du domaine des politiques. Si la notoriété des travaux de Putnam a fortement contribué à ce qu'ils soient repris comme premier cadre de référence utilisé par le PRI, d'autres influences à la fois externes (de nombreux chercheurs ont participé à de multiples consultations) et internes (différents personnes affectées à ce projet) ont contribué à une réorientation majeure.

Toutefois cette réorientation est demeurée à l'intérieur des pratiques propres au domaine du développement des politiques. Les développeurs de politiques ont tendance, et ont pour mandat, de définir des cibles d'interventions (des problèmes sociaux) et de tenter d'identifier des solutions dans le cadre de certains paramètres. De ce point de vue, l'analyse de Smart du caractère étroit de la problématique du capital social telle qu'elle a été reprise par le PRI en centrant l'attention uniquement sur les actions gouvernementales visant à l'incorporer à ses politiques est fort utile. Une intégration plus complète aurait pu en effet incorporer l'ensemble de la dynamique sociale, et des acteurs sociaux impliqués, dans le recours au capital social comme ressource pouvant être utile dans l'intervention relative aux problèmes sociaux.

*Maurice Lévesque, Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa, Pavillon Desmarais, 55 Avenue Laurier est, Ottawa ON, K1N 6N5, Canada. Courriel : Maurice.levesque@uottawa.ca*

## Note

- 1 La consultation des différents documents produits par ce projet qui s'étend sur plusieurs années est éloquent à ce propos. Les premiers documents illustrent nettement une prédominance de l'approche putnamienne qui est progressivement supplantée par une approche centrée sur les réseaux sociaux, qui devient dominante dans les deux textes qui terminent le projet. On peut consulter tous les documents à : [http://policyresearch.gc.ca/page.asp?pagenm=rp\\_sc\\_final2](http://policyresearch.gc.ca/page.asp?pagenm=rp_sc_final2)

## Références

- Bibeau, Gilles  
2005 Le « capital social » : vicissitudes d'un concept. *Ruptures* 10(2):134-168.
- Bourdieu, Pierre  
1986 *The Forms of Capital*. Dans *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*. John. G. Richardson, dir. Pp. 241-258. New York: Greenwood.
- Coleman, James  
1990 *Foundations of Social Theory*. Cambridge: Harvard University Press
- Fassin, Didier  
2003 Le capital social, de la sociologie à l'épidémiologie : analyse critique d'une migration transdisciplinaire. *Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique* 51:403-413.  
2005 *Faire de la santé publique*. Rennes : Éditions de l'École nationale de santé publique.
- Flap, Henk, et Beate Völker  
2004 *Creation and Returns of Social Capital*. London: Routledge.
- Lévesque, Maurice  
2000 Le capital social comme forme sociale de capital : reconstruction d'un quasi-concept et application à l'analyse de la sortie de l'aide sociale. Thèse de doctorat, Département de sociologie, Université de Montréal. Document électronique, <http://www.irec.net/rechercheaffiche.php3?303>, consulté le 5 août 2008.  
2005 Le capital social : vicissitudes d'un concept. Quelques commentaires pour faire avancer le débat. *Ruptures* 10(2):14-22.
- Lévesque, Maurice, et Deena White  
1999 Le concept de capital social et ses usages. *Lien social et politiques* 41:23-33.
- Lin, Nan  
2001 *Social Capital: A Theory of Social Structure and Action*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Muntaner, Carles, John Lynch et George Davey Smith  
2001 Social Capital, Disorganized Communities, and the Third Way: Understanding the Retreat from Structural Inequalities in Epidemiology and Public Health. *International Journal of Health Services* 31(2):213-237.
- Ponthieux, Sophie  
2006 Usages et méusages du capital social. Dans *Le capital social, Performance, équité, réciprocité*. Antoine Bevort et Michel Lallement, dirs. Pp. 89-105. Paris: La Découverte.
- Portes, Alejandro  
1998 Social Capital: Its Origins and Applications in Modern Sociology. *Annual Review of Sociology* 24:1-24.
- Putnam, Robert D.  
2000 *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon and Schuster.